

EN PHRASES AVEC CELINE



## ITINÉRAIRES CÉLINIENS

### des lieux d'habitation et d'activités du Docteur Destouches



#### 11 Rampe du Pont

**De mai 1894 à mars 1897**

A Courbevoie la clientèle ne se bouscule pas dans le magasin de lingerie tenu par Marguerite Destouches.

Les époux Destouches emménagent au 19 rue de Babylone, Paris 7 (**avril 1897 à octobre 1898**).

Puis de la rue de Babylone à la rue Ganneron (**novembre 1898 à juillet 1899**), le petit Louis sera plongé au cœur de la capitale.



#### 67 puis 64 Passage Choiseul

**D'août 1899 à octobre 1907**

En 1899, Marguerite reprend un "fond d'objets de curiosité en boutique" au 67 Passage Choiseul dans le 2<sup>e</sup> arrondissement.

En 1904, les Destouches déménagent dans la boutique d'en face au 64 du Passage. Dentelles et objets anciens restent leur fonds de commerce.



#### Cloche à gaz

C'est un petit village. On s'épie, on médit, on se calomnie entre boutiquiers. C'est ce spectacle qui va initier le petit Louis le futur romancier.

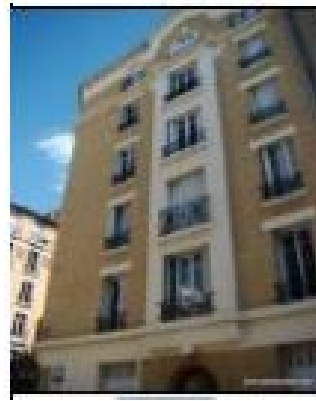
" Sous cloche qu'on était... j'ai été élevé dans une cloche à gaz. On a beau dire, ça marque d'avoir été élevé dans une cloche à gaz. "



### 11 rue Marsollier

**11 rue Marsollier**  
**De novembre 1907 à septembre 1912.**

En août 1907, Louis est envoyé en Allemagne (Diepholz) ; à Pâques il revient passer quelques jours à Paris dans le nouvel appartement de ses parents au 11 rue Marsollier (Paris 2<sup>ème</sup>), à quelques mètres du Passage.



### 36 rue d'Alsace

**De novembre 1927 à août 1929.**

Rentré définitivement de Suisse Louis s'installe avec Elizabeth Craig au 36 rue d'Alsace.

Un appartement de trois pièces et y ouvre un cabinet.

*" Les gens du quartier sont venus la regarder ma plaque, soupçonneux... "*



### 98 rue Lepic

**De septembre 1929 à juin 1939.**

Le manque de clientèle l'oblige à fermer son cabinet, il se voit offrir une vacation au nouveau dispensaire municipal de Clichy. Il emménage avec Elizabeth au 98 rue Lepic à Montmartre.



### 15 rue Bellevue

**De septembre à , novembre 1939**

Ouvre un cabinet à St- Germain-en-Laye qu'il fermera quelques semaines plus tard. Il poste sa mère dans les rues de la ville et lui fait distribuer des cartes



### Le cabinet à St Germain

Ma mère bourdonne, elle fait les rues avec les cartes " (*Lettre à Gen Paul, 4 octobre*).

La médecine libérale n'est pas faite pour lui.

Céline est contraint, avec Lucette qui partage sa vie, de retourner à Paris vivre

de visite imprimées à la hâte sur lesquelles on lisait :  
Dr Louis-F. Destouches Lauréat de la Faculté de Médecine de Paris Réformé militaire Médaille militaire Médecine générale  
Consultation tous les jours de 1 à 3 h

chez sa mère, 11 rue Marsollier.  
Il travaille parallèlement au dispensaire de Sartrouville.



### 4 rue Girardon

**De mars 1941 à juin 1944**

Céline s'installe au 4 rue Girardon toujours à Montmartre au 5<sup>e</sup> étage, devant la rampe d'accès au Moulin de la Galette, face à l'avenue Junot et à l'atelier de Gen Paul.  
Le couple quitte la rue Marsollier où la cohabitation avec la très possessive mère de Céline devenait pénible.

## Les trois dispensaires



**CLICHY**

Le manque de clientèle l'oblige à fermer son cabinet de la rue d'Alsace.

Le 8 janvier 1929 la direction de la médecine d'hygiène populaire lui propose une vacation régulière au nouveau Dispensaire Municipal de Clichy, 10 rue Fanny.

Il y sera sous la direction du Dr Grégoire Ichok, un juif né en Lituanie. Sa consultation quotidienne a lieu de cinq heures à six heures et demie l'après-midi. Il y travaillera jusqu'en décembre 1937.



**SARTROUVILLE**

Non mobilisable en 1939, à cause de ses blessures de guerre, en octobre il effectue des vacations au dispensaire de Sartrouville.

Le 1<sup>er</sup> décembre s'engage comme médecin à bord du Chella. Revenu du choc en mer, à Sartrouville, la Mairie ordonne l'évacuation de la population ; il partira avec l'ambulance et Lucette et échouera à La Rochelle.

Il ramènera l'ambulance le 14 juillet 1940 à Sartrouville..

## BEZONS

Le Dr Hogarth, haïtien, ne pouvant plus exercer, Céline pose sa candidature de médecin au dispensaire de Bezons.

Le 21 novembre 1940 il est nommé médecin stagiaire. Titulaire au bout d'un an, mais Bezons ville communiste depuis 1920, soumise au régime pétainiste, accueille l'auteur des pamphlets contre son gré. Il donne trois après-midi de consultation jusqu'en juin 1944.

Le 17 juin 1944, il quittera Bezons pour l'Allemagne.



**A la vue de tous ces lieux on pourrait croire qu'il y a le choix pour une plaque commémorative...  
Et pourtant...**



Comme celle-ci par exemple

Est-il vraiment si difficile, (impossible ?...) de proposer la moindre avenue, boulevard, place, rue, square à l'auteur français du XXe siècle le plus lu, le plus traduit dans le monde ?... La République se déshonorerait-elle ?... Le communautarisme fait-il la loi dans notre beau pays ?...

D'ailleurs... si l'on devait bannir, exclure, expurger des lieux officiels, les auteurs qui pensaient (ou agissaient) mal, il faudrait penser à : " Gide, le pédophile Nobel ; Genet, le pédé ami des terroristes ; Henry Miller, le misogyne

sénile ; Georges Bataille, l'extatique à tendance fasciste ; Antonin Artaud, l'antisocial frénétique ; Jean-Paul Sartre, le bénisseur des goulags ; Louis Aragon, le faux hétérosexuel chantre du KGB ; Ezra Pound, le traître à sa patrie mussolinien chinois ; Hemingway, le machiste tueur d'animaux ; William Faulkner, le négrier alcoolique ; Nabokov, l'aristocrate papillonaire pédophile ; Voltaire, le hideux sourire de la raison dénigreur de la Bible et du Coran totalitaire en puissance ; le marquis de Sade, le nazi primordial ; Dostoïevski, l'épileptique nationaliste ; Flaubert, le vieux garçon haïssant le peuple ; Baudelaire, le syphilitique lesbien ; Marcel Proust, l'inverti juif intégré ; Drieu La Rochelle, le dandy hitlérien ; Morand, l'ambassadeur collabo ; Shakespeare, l'antisémite de Venise ; Balzac, enfin, le réactionnaire fanatique du trône et de l'autel

*(Céline l'infréquentable, entretien avec Jean-Pierre Martin et Philippe Sollers in Alain Finkielkraut, Ce que peut la littérature, Gallimard, folio, 2008).*

Cet email a été envoyé à {{ contact.EMAIL }}  
Vous avez reçu cet email parce que vous vous êtes inscrit à notre newsletter.

[Se désinscrire](#)

